

LES COURS DE GWEN

VOLUME 1
(Premier Cycle)

© Pierre MANOURY
© Copyright - Harry - Manoury - Edition 1992 -
Tous droits de reproduction et de traduction réservés
pour tous pays, y compris URSS
Photocopie même partielle interdite
Dépôt légal 2eme trimestre 1992.

Ce texte ne peut en aucun cas être vendu dans le commerce
Il est réservé aux seuls membres adhérents du CERSA.

LIMINAIRE.

Dans le contexte de l'évolution spirituelle de ce cycle, il est indispensable qu'une réflexion globale des réalités ésotériques soit médiatisée. Le développement anarchique de la communication, la prolifération de l'information, le foisonnement des publications amplifient, paradoxalement, l'isolement du chercheur. La quête des Graals ne s'en trouve pas facilitée !

Le cycle d'enseignement groupé sous le terme générique des "cours de Gwen" est une approche objective essayant de répondre à cette nécessité. L'association CERSA, a bien voulu tenter l'aventure, aventure qui frise la témérité en cette période instable où les passions et l'âpreté de plusieurs risque d'avoir pour résultat d'offrir en pâture un enseignement traditionnel à la voracité des marchands du temple.

Puisque, c'est une quasi certitude, il n'existe plus de filiation initiatique digne de ce nom, il convient de conserver le savoir de quelques rescapés, pour reconstituer la connaissance en retrouvant quelques arpents de paradis pour renouer avec les charismes, et découvrir, qui sait ? Un fragment du savoir de la "parole perdue".

Je vous souhaite bonne exégèse.

Le secrétaire générale du CERSA.

Pierre Manoury.

LES COURS DE GWEN

<<Je vous donne le bout d'un fil d'or : il suffit
De le rouler en boule et vous serez conduit
À la porte du Ciel, bâtie
Dans le mur de Jérusalem.>>

William Blake.

Rien n'est jamais tranché dans le contexte des sciences humaines, une chose n'est vraie que par son contraire, et encore cette affirmation est souvent relative. C'est donc cette relativité qu'il convient d'appréhender pour mieux suivre le fil ténu qui conduit à un aspect de la vérité. Il n'y a ni certitude, ni vérité absolue, sinon une vérité de l'instant qui se dégrade en vérité de période, pour se diluer finalement en approximation se figeant en dogme.

L'immense danger des dogmes est constitué par leur immobilisme apparent qui dérive cependant insensiblement vers des situations excentrées s'éloignant de plus en plus des réalités qu'ils sont censés dominer. La mise en application des prescriptions de tels dogmes, ou pire, de leur extrapolations donne lieu à des monstruosité anachroniques, et dans les meilleurs des solutions à une totale inefficacité. Tel est le cas de quelques aspects de la connaissance humaine que l'on nomme selon l'humeur, l'humour, la culture ou la mode : sciences sacrés, sciences occultes, art magique ou philosophie occulte...

Il en est d'ailleurs de même pour une autre facette de ces disciplines communément nommés religions, théologie ou sciences divines. Ceci pose la question du discernement, du choix et du droit à l'erreur, qui, dans ce contexte précis devient rédhibitoire. Un manque de discernement mène au fanatisme, à l'imposture, et en tous cas à une voie de garage. Le choix juste permet la progression, l'évolution, la clairvoyance, la faculté de reconnaître le fil d'Ariane dans

l'écheveau des propositions offertes à l'entrée du labyrinthe. Voici ce qu'en disait au XVI siècle Giordano Bruno, religieux et philosophe, réformateur et grand amateur de "magies" (Giordano Bruno - Dialogue 1, Cena de le cenerri - Banquet des cendres).

" Je vois clairement que nous sommes nés ignorants et disposés à reconnaître notre ignorance. Puis en grandissant, nous sommes élevés selon les préceptes et les habitudes de notre maison, tout en entendant la désapprobation jetée sur les lois, les rites, la foi et les usages de nos adversaires ou de ceux qui sont différents de nous, et eux, en revanche, entendent la même chose à notre sujet. Ainsi, de même que sont implantées en nous par les forces naturelles de l'éducation, les racines du zélé que nous portons à nos usages, de même est attisé chez les autres l'enthousiasme pour leurs propres coutumes différentes. C'est pourquoi il devient facilement axiomatique que nous prisions l'oppression et le massacre des ennemis de notre foi comme un sacrifice agréable aux dieux ; il en est de même pour les autres, quant ils usent envers nous pareillement. Et ils rendent grâce à Dieu d'avoir daigné leur octroyer la lumière qui conduit à la vie éternelle avec non moins de ferveur que nous, quand nous nous réjouissons de ce que nos coeurs ne soient point aveugles et ténébreux comme les leurs. "

C'est donc à la qualité du discernement que se trouvera confronté celui que tente l'aventure initiatique, s'il désire parvenir à l'approche d'un état d'évolution suffisant pour devenir un adepte. Ce problème du discernement, et des choix qui en découlent, démontre l'importance de l'objectivité, mais d'une objectivité tendant vers la perfection, allié à une acuité particulière de l'intelligence subtile. Cet état n'est pas le fait du commun des mortels et, soulignons-le, presque impossible à atteindre en raison des "programmations" diverses auxquelles nous sommes assujettis. Programmation familiale, culturelle, religieuse qui peu à peu confortent notre égo, nous carapaçonnant dans une cuirasse artificielle qui devient notre "moi", cette personnalité sociale égoïste, forgée de nos refoulements, de nos angoisses et de nos tensions internes. La progression initiatique, dans ces conditions est un leurre et l'acquisition de "pouvoirs" une illusion.

Le premier travail de celui qui envisage de suivre

La voie d'éveil (laquelle est une voie de solitaire), passera nécessairement par un double processus, de 'décapage' culturel et une décréation de l'égo. Celui qui s'obstinerait à vouloir passer outre, ne ferait que s'enfoncer dans le maquis des illusions de la maya ¹...

L'adeptat est un état de grâce, ne l'atteint pas qui veut. Il ne peut être enseigné, il est le résultat d'une lente maturation, d'une alchimie intérieure que nul ne peut conférer. Chaque individu possédant une vérité qui lui est propre, ses clefs personnelles d'évolution, fonction de qualités prédéterminées par l'héritage génétique de la race et de la filiation. Il est donc puérile d'écouter les faux prophètes qui offrent de soi-disant révélations, ce ne sont que des mirages, dont la réalité n'est que celle que lui prête la faiblesse des passions de celui qui demande. L'authenticité de la progression initiatique ne peut être que le fait d'une rigueur personnelle, étayée par les conseils de quelques uns suivant la même voie et ayant simplement quelques longueurs d'avance. Le véritable enseignement initiatique se résume à un "balisage" du chemin, le "maître" n'est qu'un guide, un conseiller. Plus l'élève progresse, plus le guide s'efface, sa mission doit être humble et discrète.

Toute démarche d'enseignement, à ce niveau, est une interrogation, pour celui qui répond, comme pour celui qui questionne. Cette interrogation contient d'ailleurs la réponse, car «quelque chose en nous connaît cette réponse», «tu ne me chercherais pas, si tu ne m'avais déjà trouvé», lit-on dans la Bible. Cette vérité intérieure qui doit s'exprimer ne peut se révéler qu'en posant les bonnes questions, c'est pourquoi celui qui enseigne, comme celui qui entend, doivent être attentifs à la qualité du discernement, c'est à ce prix qu'ils progressent dans la voie.

La configuration hiérarchique symbolique divisée en maître, adepte, maître illustrant la progression initiatique n'a

aucune valeur absolue. Tout au plus peut-on la considérer comme une appréciation grossière. A certaines époques, alors qu'il existait des enseignements traditionnels, des collèges constitués, ces appellations étaient en vigueur pour sanctionner la progression. Dans les mêmes temps chaque passage d'un niveau à un autre faisait l'objet de cérémonies rituelles, ce qu'on a nommé depuis "initiation", lors desquelles l'impétrant vivait une expérience, sorte de psychodrame, lui faisant vivre une mort et une renaissance symbolique, destinée à induire émotionnellement une reprogrammation de dissolution de sa personnalité sociale. On trouve le même processus dans la plupart des prêtrises ainsi que dans l'engagement monastique de renonciation, les vœux. Le symbolisme du passage par la mort est une renonciation au monde des hommes, une mort au monde profane et une renaissance dans celui des pouvoirs. Dans la réalité initiatique la plus pure ce genre de démarche est superflue, tout au plus on peut la considérer comme des sortes de techniques facilitant une certaine prise de conscience chez des individus fragilisés par un conditionnement social tyrannique. En réalité le processus initiatique ne devrait s'adresser qu'à des individus moins infantiles, la fin de l'ère chaotique (du point de vue spirituel) que nous traversons ne permet plus d'organiser de telles manifestations plus ou moins grandioses, elle implique de ce fait un retour aux sources, où seuls quelques rares élus, suffisamment forts intérieurement pourront suivre la voie traditionnelle. C'est tant mieux, cela évitera la prolifération de adeptes incomplets et autres défroqués de tout poils. Nous sommes depuis quelques années entrés dans le crépuscule du Kali-yuga, la fin de l'âge de fer, cette période est une remise en cause de l'humanité, c'est une période très dure où seuls les hommes authentiques pourront surnager. Malheur aux vaincus, disait-on dans la Rome antique, cela est conforme à l'éthique aristocratique des démarches traditionnelles. La voie du chevalier, qui est le pendant moderne du processus initiatique, symbolise un combat contre soi-même afin de mener la quête du graal, laquelle est aussi une voie d'éveil, ce type de procédure n'est pas, non plus une voie d'assisté. La sélection ne peut se faire que par le haut.

Les constructions rassurantes offrant des points de repère aux inquiets et aux immatures doivent être oubliés

dans le secteur temporel duquel nous participons. Dans le contexte qui nous occupe, il n'y a rien, rien que l'homme, nu, armé de son seul cerveau, de ses humeurs, de ses viscères fragiles, de sa courte existence et d'un potentiel incommensurable de frousse... Une peur génératrice, féconde dans l'imaginaire, prompte à l'invention de mythes (servant de prétextes pour les constats d'échec), une peur qu'il faudra maîtriser, vaincre, tuer le dragon pour devenir dragon soi-même. L'imagerie d'Epinal qui sert de référence au "peuple des mols", pour reprendre une expression chère à François Rabelais, doit être bannie. L'initiation organisée n'est en fin de compte qu'un raccourci commode offrant des prothèses à celui qui hésite. Ni dieu, ni maître, simplement une lucidité totale pour conforter le courage indispensable pour admettre qu'il n'existe qu'une seule et unique chance, rien d'autre après si on ne la saisie pas. Celui qui ose, peut espérer se vaincre lui-même, alors il pourra peut-être (?) envisager la rencontre avec le maître intérieur et être confronté avec les principes créateurs, les dieux qu'ont inventé pour lui les angoisses ancestrales de ceux qui l'ont précédé. La Maya, le miroir. Ensuite, ensuite seulement, il rencontrera *l'Unique* et pourra être réintégré en son sein ?

Pour aborder cette voie, constituant une alchimie intérieure, l'homme dispose de quelques outils qui l'aideront dans sa progression. Il importe de connaître le mode d'emploi de chacun d'eux pour éviter perte de temps et errances en tous genres.

LES OUTILS DE LA PROGRESSION.

Ces outils ou techniques correspondent à une collection de procédés de qualités, utilisés par la plupart des chercheurs de haut niveau. Ces méthodes dûment expérimentées appartiennent pour la plupart à des traditions fort peu vulgarisées, et certaines d'entre elles sont issues de l'enseignement oral. Toutes ne sont pas indispensables, le choix se faisant selon le tempérament ou la "coloration" que l'intéressé désire donner à sa progression. Il convient de préciser que l'acquisition de l'ensemble de ces techniques et méthodes est conseillé à ceux qui souhaitent une progression harmonieuse. On peut grouper ces pratiques de la manière suivante :

1) TECHNIQUES RELEVANT DES ENERGIES TELLURIQUES ET SCIENCES DE LA TERRE.

Il s'agit d'une série de connaissances étudiant les énergies naturelles et leurs utilisations. L'énergie de la Terre, la Vouivre des peuples Celtiques possède des propriétés d'action importante sur l'énergie vitale et le psychisme. Plusieurs procédés (peu connus) offrent la possibilité de manipuler cette énergie au profit de l'expérimentateur, outre les effets, parfois spectaculaires du tellurisme sur les lieux, les plantes et les animaux, les opérations effectuées sur de tels points d'émergences telluriques se trouveront considérablement renforcés. Ces propriétés ont été largement exploitées dans ces lieux, tant par le Druidisme que par sa continuatrice, l'église catholique. Les hauts lieux du cosmo-tellurisme (les gîtes du dragon), sont marqués le plus souvent par des constructions mégalithiques (dolmens, menhirs, cromlechs, alignements), ou par la localisation de Vierges noires (N.D-de-dessous-terre), ce sont traditionnellement des lieux miraculeux.

A titre purement individuel, certains exercices pratiques, s'appuyant sur les propriétés des lieux telluriques permettent d'amplifier ou de développer les circuits énergétiques du corps. Ces exercices ont pour but la création d'un double énergétique de l'opérateur généralement nommé corps de gloire, corps d'arc en ciel, corps de lumière, corps d'énergie. Cette discipline fondamentale dans le cadre d'une progression initiatique appartient à un corpus d'entraînement groupé sous le terme générique "l'énergétique personnelle".

2) L'ENERGETIQUE PERSONNELLE.

L'énergétique personnelle est un terme générique regroupant plusieurs disciplines convergeant vers un seul but, l'éducation et la maîtrise des énergies circulant dans le corps. Dans ces techniques, il n'est pas seulement question de gérer des forces, mais également d'apprendre à les amplifier et surtout de faire l'apprentissage de leur accumulation et des procédés susceptibles de les canaliser. Les disciplines d'origines très diverses ont pour finalité la

préparation du corps à une certaine longévité, et plus encore à la réalisation du corps d'énergie. La pratique régulière participe aux voies d'éveil, elle offre, en outre la particularité de faciliter la régénération tissulaire.

3) CONNAISSANCE DES STRUCTURES MENTALES ET ETATS DE CONSCIENCE.

Bien que ne relevant pas dans sa totalité de la tradition initiatique, l'ensemble de cet enseignement n'en demeure pas moins indispensable à l'étudiant désireux de progresser. La compréhension de certains mécanismes permet d'éviter un grand nombre d'erreurs, et surtout de comprendre la réalité de certaines réactions relevant du "patos", pour éviter de les confondre avec des manifestations spécifiques des processus d'éveil. Cette partie de l'enseignement est à notre sens fondamentale et ne doit en aucun cas être négligé.

4) PROCESSUS DE DECREATION.

Le processus de décréation est sans conteste l'aspect technique le plus important dans une progression, quel qu'en soit le but. La décréation est une procédure de décapage de l'ego, permettant une libération des potentialités d'un individu. A titre d'exemple, on peut affirmer que la décréation permet d'échapper au "Karma" dès lors qu'elle est accomplie.

La décréation recouvre plusieurs méthodes permettant l'épanouissement de la réalité intérieure, en dissolvant peu à peu la carapace sociale des conditionnements imposés par les systèmes d'éducatons. Ce décapage va avoir comme conséquence la diminution des défenses internes et la libération des pulsions, constituant des entraves insurmontables à l'acquisition des potentialités (émotionnelles ainsi que des pouvoirs).

Toute tentative d'évolution qui ne tiendra pas compte de ce passage obligé, n'est qu'illusion, verbiage sans fondement ou phantasmes baroques. Chacun est libre de passer sa vie à la poursuite des chimères. Les détracteurs de la réalité de résultats obtenus hors de ce processus, s'appuient sur des phénomènes hasardeux qui ne sont que les causes fortuites de probabilités non

reproductibles. Il convient d'éviter ces divagations sentimentales, émotionnelles ou dévotionnelles...

5) CALME MENTAL/ MEDITATION/CONCENTRATION.

Le calme mental et la méditation sont les disciplines de base de toute progression, ils sont les "briques" élémentaires avec l'aides desquelles la progression pourra s'effectuer. Pour le futur adepte, ces éléments deviendront aussi indispensables que la respiration pour un humain normal. Méditation et concentration, constituent des disciplines connexes, elles amènent à la réalité de certaines formes de communications analogues à la prière, avec une dimension particulière qu'il convient de souligner : le message est toujours entendu !

Le calme mental tel que nous l'entendons dans la suite de ces cours est assez différent de ce que l'on enseigne généralement, il en va de même des techniques de concentrations.

6) LES PHENOMENES EGREGORIQUES.

Avec les phénomènes égrégoriques, l'étudiant abordera un des sommets des enseignements traditionnels. La connaissance de cette sciences est un des arcanes de pouvoir, elle est la science magistrale des fondateurs de religions et des adeptes opératifs. Il s'agit en l'occurrence de la compréhension et de la connaissance des procédures de création d'égrégores, de la vitalisation de ceux-ci, et de leurs utilisations. Cet enseignement d'apparence complexe, constitue la technique la plus redoutable des enseignements magiques. Cette connaissance, peut être considérée comme l'art absolu de l'ésotérisme pratique. Cette partie de l'ésotérisme est une véritable autopsie de la "fabrication d'une entité", d'un Dieu. Indépendamment de cet aspect grandiose ou monstrueux, on y étudiera la captation des influences errantes, la fixation et l'utilisation pratique de celles-ci.

C'est aussi cette discipline qui sera l'outil de la véritable prière...

7) PRATIQUES ET CONNAISSANCES DES CHARISMES.

Bien que d'apparences mineures, ces connaissances

constituent , pour la plupart des soi-disant initiés, le sommet de leur art !

Les charismes ne sont autres que des pouvoirs "classiques" qui peuvent être parfaitement assimilés lors de la progression. Ceux qui suivront avec assiduité la voie seront à même de les appliquer, c'est pourquoi un enseignement spécifique à chacun d'eux sera étudié. Les principaux charismes sont décrits par St Paul dans l'épître aux Corinthiens -VII-12.

"En ce qui concerne les dons spirituels, je ne veux pas frères que vous soyez dans l'ignorance. Vous savez que lorsque vous étiez encore païens, vous vous laissiez entraîner au gré de vos tendances, vers les idoles muettes. Mais pourquoi je vous déclare : personne, s'il parle sous l'inspiration de Dieu, ne peut dire : <<Jésus soit maudit>>; et personne ne peut dire: <<Jésus est Seigneur>> que sous l'inspiration de l'Esprit-Saint..

Diversité des charismes.

Or, s'il y a diversité de dons, il n'y a qu'un même Dieu; s'il y a diversité de ministères, il n'y a qu'un même Seigneur; s'il y a diversité d'opérations, il n'y a qu'un même Dieu qui opère en tous. La manifestation de l'Esprit est accordée à chacun en vue de l'utilité commune.

A l'un, l'Esprit donne une parole de sagesse; à un autre est donnée une parole de science, selon le même Esprit; à un autre la foi, par le même Esprit; à un autre le don de guérir, par ce seul et même Esprit; à un autre, la puissance de faire des miracles; à un autre la prophétie; à un autre le discernement des esprits; à un autre le don de la diversité des langues; à un autre enfin, l'interprétation des langues.

Tout cela est l'oeuvre d'un seul et même esprit qui distribue ses dons à chacun en particulier, comme il lui plaît.

Pour plus de clarté, voici les commentaires des traducteurs, en l'occurrence les moines de Mardessous et de Bactecombe (Bible, éditions Brepols .1975).

"Dons spirituels ou charismes: Les communautés

primitives semblent avoir été particulièrement riches en dons reçus de l'Esprit-Saint. Les principaux sont : la prophétie qui interprète la situation présente pour orienter l'avenir, le don des miracles, le don de guérir et la <<glossolalie>> où l'on prie de façon incompréhensible. Ce dernier don a été source de désordre et fait l'objet d'une mise au point de Paul au chapitre 14. Il faut noter aussi que ces charismes peuvent être simplement la mise en oeuvre à un degré exceptionnel des dons ordinaires du chrétien, comme la sagesse ou la foi."

8) LA SPAGYRIE ET LA VOIE DES SUBSTANCES.

La spagyrie, cette forme alchimique spécialisée dans le domaine végétal, est un complément sinon indispensable du travail très important. Les manipulations et la qualité des produits obtenus seront d'une aide inappréciable pour celui qui poursuit une progression. Les préparations sont généralement simples et peuvent être, le plus souvent effectuées avec un matériel minimum. Elixirs et décoctions peuvent aider à l'accélération de processus vitaux ou énergétiques, renforçant les exercices spéciaux que le futur adepte devra effectuer. Dans un autre ordre d'idée, il sera également possible pour l'opérateur d'aider des personnes de son entourage au niveau de procédés thérapeutiques peu connus et très efficaces. Le summum de cette spécialité est la fabrication de la pierre verte, qui n'est autre que la pierre philosophale du domaine végétale. A l'opposé de son homologue du domaine minéral - la pierre philosophale - , la préparation de la pierre verte est parfaitement codifiée.

Entre ces préparations relevant du domaine alchimique, une connaissance approfondie des substances naturelles est très souhaitable, en particulier l'utilisation des essences aromatiques, susceptibles de permettre la préparation d'huiles de massage, qui, appliquées sur des centres énergétiques précis, sur des points d'acupuncture, mais aussi sur les emplacements des "chakras", provoque des réactions physiologiques et énergétiques du plus haut intérêt.

9) LA STOCHASTIQUE ET LES SCIENCES DU CHAOS.

Avec ces dernières disciplines, l'opérateur aborde un domaine mystérieux, dont peu d'adeptes ont pu longer

les rives. Sans vouloir dès à présent entrer dans les méandres labyrinthiques de ce vaste sujet, on peut néanmoins effectuer une approche de sa définition - laquelle peut faire l'objet de diverses appellations dans les différentes traditions - Les sciences du chaos font appel à la manipulation d'énergies, de trames énergétiques ou temporelles, ou de séquence événementielles possible, ou en cours de gestation, selon de procédés subtiles faisant appel à la synchronicité de manière statistique. Ces manipulations sont susceptibles d'intervenir soit à priori, soit à posteriori sur un événement ou des individus. Ce qui signifie qu'une action efficace peut être effectuée pour modifier le présent en agissant sur le passé, la notion de temps n'intervenant pas dans ce type d'opération. Inutile de souligner que ce travail d'action ne peut être le fait que d'adeptes d'un travail rarissime. Dans un contexte moins grandiose, la connaissance des sciences du chaos, se rapprochent de certains aspects des physiques de globalité, et permet d'intervenir sur des trames d'événements actualisés se déroulant dans un proche avenir. On peut dire qu'il s'agit de manipulations karmiques ayant une action dans le monde de la réalité.

10) L'ASTROLOGIE STELLAIRE.

Il ne s'agit pas d'envisager l'astrologie traditionnelle, qui n'entre pas en considération à ce niveau d'évolution, mais d'une astrologie des réalités, des influences et de la qualité des énergies diffusées depuis le cosmos. On tient compte dans cette discipline de l'influence des étoiles ainsi que celles des planètes, sous leurs aspects actifs et pas seulement symboliques. C'est une astrologie d'action, montrant les effets d'un moment précis, et non une astrologie judiciaire telle qu'elle est envisagée par la plupart des astrologues.

L'ensemble de ces connaissances constitue "l'outillage" de base du chercheur qui désire une progression efficace. Il faut convenir du fait que la plupart des enseignements "dits traditionnels", ignorent la plupart de ces disciplines, cela tient au fait que la plupart des

constructeurs ne possèdent que des bases livresques sans fondements, et qu'il n'existe pratiquement plus aucun "collège initiatique" digne de ce nom. On comprend dès lors la médiocrité, voire l'absence des résultats obtenus par de telles méthodes. Nous insistons donc sur l'acquisition de ces bases indispensables, sans lesquelles la réalité de la progression tient plus des probabilités et du phantasme que d'une certitude objective.

D'autres sciences connexes vont étayer cet apprentissage, on peut citer :

- L'étude des applications des substances minérales, les cristaux, dont les qualités d'amplification, d'absorption et de résonnances constituent un matériel d'action qui se révèle rapidement indispensable pour diverses pratiques spirituelles, psychiques et même thérapeutiques.

- La pratique de la marelle, ou diagrammes de construction, procédé traditionnel offrant quelques similarités avec les techniques de PNL, en plus efficace et facile à apprendre et mettre en œuvre. Les marelles permettent une programmation des attitudes mentales et des techniques rituelles. La pratique de la marelle ouvre la voie aux constructions mentales complexes en les rendant sûres et efficaces. C'est une méthode pratique de mise en œuvre des potentialités énergétiques et mentales.

- L'étude des phénomènes de rupture. Il s'agit d'un phénomène souvent méconnu de l'univers traditionnel, les phénomènes de rupture universellement répandus, tant dans la nature que dans le contexte initiatique passent la plupart du temps inaperçus. Ils sont pourtant d'une importance extrême, et doivent être parfaitement assimilés par ceux qui suivent une voie de progression initiatique. Le phénomène de rupture peut être défini comme la base de toute procédure d'action, sans lui, aucun processus d'action ne peut se produire. Il s'agit de l'interruption d'un "champ énergétique" produisant la libération énergétique, qui produit par conséquent l'effet souhaité. Ce processus classique exprime une loi d'action et de réaction répandue dans la totalité des domaines philosophiques, physiques, psychiques ou mentaux. C'est une loi universelle dont l'une des applications se trouve dans les méthodes d'influences.

- La science des vocables et des rythmes. Une des connaissances de base qui permet la mise en action physique des énergies subtiles. Les vocables, ou mots de pouvoir (mantrams) ont des applications énergétiques, matérielles ou psychiques appartenant à toutes les traditions.

- Les condensateurs. Ce sont des substances complexes, ayant la propriété d'accumuler des énergies subtiles. ils sont utilisés dans de multiples domaines allant de la talismanie aux phénomènes égrégoriques, ils peuvent supporter des charges énergétiques utilisables sous certaines conditions par un opérateur averti. La maîtrise des condensateurs est un art peu répandu particulièrement précieux pour les praticiens.

DE LA PHILOSOPHIE OCCULTE ...

S'engager dans une voie d'éveil et suivre un parcours initiatique, implique qu'on connaisse les règles du jeu. Celui qui passerait outre ne serait qu'un "fol", ou un être sans conséquence. Souvenez-vous du symbolisme du Mat dans le tarot de Marseille. Le Mat, ou fou, est en outre le héros de la pièce de William Shakespeare, "Un songe d'une nuit d'été", qui illustre pour les connaisseants, la réalité d'une initiation selon les "mystères anciens". Cette pièce de théâtre symbolique, est entièrement articulée sur les 22 arcanes majeurs du Tarot de Marseille !

Ainsi, avant que de s'aventurer dans cette voie royale (puisqu'il s'agit d'alchimie intérieure), il est indispensable de disposer de quelques points de repère. Ce qui va suivre risquant, en effet d'être un peu déroutant, voire déstabilisant pour certains, confortablement installés dans leurs certitudes. Il n'est question ici d'aucune concession, plusieurs aspects de cet enseignement seront de ce fait assez décapants. Cet attitude est commune à plusieurs écoles traditionnelles et participe au processus de création. Ce procédé est habituelle dans le Zen, ainsi que dans les traditions Tibétaines, Chinoises et Indiennes, on le rencontre également dans la tradition Celtique et dans le contexte chamanique de l'Europe Centrale.

L'enseignement de l'ésotérisme est très différent de ce que l'on peut trouver dans les écrits sur les magies, il semble même que certaines positions soient diamétralement opposées. L'ésotérisme est une démarche individuelle de progression refusant les ambiguïtés et les approximations, une telle attitude implique une objectivité rigoureuse, complétée par l'acception totale de remises en question permanente, sans aucun ostracisme. Ces remises en question sont parfois drastiques, ce qui offre l'avantage d'une avancée toujours plus performante.

Pour clore cette mise en garde, je ne saurai trop vous encourager à acquérir un maximum d'information "au dessus de tous soupçons", afin de parfaire une culture qui s'avèrera rapidement indispensable. Pour ce faire je suggère de fuir les publications de vulgarisation en vous appuyant sur des textes de qualité au classicisme parfois suranné, mais qui constituent des valeurs sûres. Vous trouverez ci-dessous une petite bibliographie regroupant ce qui pourra devenir l'amorce de votre "bibliothéca ésotérica" premier pas vers les traditions authentiques.

BIBLIOGRAPHIE DE BASE.

La liste bibliographique ci-dessous n'est pas exhaustive, il s'agit d'une première approximation qui sera complétée dans les chapitres ultérieurs.

N.B Les ouvrages cités ont trait à l'ésotérisme et à la progression initiatique, les livres relevant de la magie sont volontairement exclus.

1) Ouvrages d'intérêt général :

Quelques livres sur des sujets divers, études scientifiques sur de nouveaux aspects de la recherche (physique de globalité, nouvelles notions sur le temps et l'espace, aspects peu connus de la biologie etc...), prises de consciences, et même prises de positions, d'un certain nombre de scientifiques par rapport aux disciplines traditionnelles.

Lyall Watson - Biologiste et écrivain d'origine Australienne.

- Histoire naturelle du surnaturel - éditions Albin Michel 1974.

- Histoire naturelle de la vie éternelle - éditions Albin Michel 1976.

- Je reviens de l'inconnu - éditions Albin Michel 1977.

- La marée de la vie - éditions Albin Michel 1979.

Trinh Xuan-Thuan - Astrophysicien né à Hanoï, professeur à l'université de Virginie.

- La mélodie secrète - éditions Fayard 1988.

Jean E. Charon - Physicien Français, écrivain et philosophe, chercheur spécialiste de la relativité. Un des rares chercheurs ayant une conscience très affinée des problèmes métaphysiques. Sans doute un des physiciens contemporain les plus perspicace, Auteur d'un nombre important d'ouvrages sur la mathématique, les physiques et la philosophie.

- Sur la barque du temps - éditions Albin Michel 1989.

Stephen Hawking - Physicien et Mathématicien Britannique, célèbre par ses travaux sur l'origine de l'univers, un des plus brillants scientifiques de notre époque, il occupe à l'université de Cambridge la chaire de Mathématiques.

- Une brève histoire du temps - éditions Flammarion 1988.

2) Ouvrages introductifs à l'ésotérisme.

Julius Evola - Philosophe et écrivain Italien. Né à Rome en mai 1898, Mort à Rome en 1974. Julius Evola fut sans doute un des maîtres à penser les plus importants de notre époque. Cet aristocrate intransigeant, a prôné durant

toute son existence un retour "nécessaire" à une conception hiérarchique du monde. Il savait, plus que nul autre, que le désordre de notre société se nourrissait d'une utopie destructrice : *l'idéologie égalitaire*. Toute sa vie il a contesté le monde bourgeois et lui a opposé la vision d'une aristocratie populaire. Il est sans doute un des plus grands spécialistes de l'ésotérisme contemporain.

- Les hommes au milieu des ruines - éditions Trédaniel 1984.

- L'arc et la massue - éditions Trédaniel 1983.

- Chevaucher le tigre - éditions la colombe 1964

Jean Mabire - Ecrivain et historien Normand, spécialiste des mythologies nordiques, auteurs de nombreux ouvrages dont une histoire de la Normandie. C'est lui qui a notamment préfacé la biographie de Julius Evola (Julius Evola, le visionnaire foudroyé . éditions Copernic 1977).

- Les Dieux maudits - Récits de mythologie nordique. Copernic 1978.

Régis Boyer - Historien Français, professeur de langue et de civilisation Scandinave à la Sorbonne, un des meilleurs spécialistes des religions et traditions nordiques.

- Les religions de l'Europe du nord - En collaboration avec Eveline Lot-Falck. éditions Fayard-Denoël. 1974.

Jean Markale - Ecrivain et historien Breton, auteur d'un grand nombre d'ouvrages sur le celtisme et les traditions. Jean Markale est un des spécialistes du monde Celtique, il possède une vision très objective des traditions qui sont celles de son peuple.

- Les Celtes (et la civilisation Celtique) - éditions Payot 1970.

Christian-J. Guyonvarc'h - Ecrivain Breton, professeur de Celtisme à l'Université de Rennes, il est un des plus grands spécialistes du Celtisme, ses ouvrages font références par la qualité et le sérieux de leur documentation.

- Les Druides - En collaboration avec Françoise Le Roux (spécialiste de l'histoire des religions.), éditions Ouest/france université. 1986.

Premier thème d'étude

CONNAISSANCES DES STRUCTURES MENTALES ET ETATS DE CONSCIENCES.

L'homme ne serait pas un être libre, s'il dépendait exclusivement de structures organiques immuables. Or, il possède la propriété d'agir volontairement sur ces structures en les chargeant d'un contenu positif. Il n'est pas sans défense, prisonnier de ses engrammes négatifs comme le pensent classiquement certains philosophes existentialistes.

Dr. Alfonso Caycedo. (Préface de : Anatomie de la conscience).

Avec ses cent milliards de cellules (10^{11} cellules), certains disent vingt milliards seulement, le cerveau humain est la plus formidable machine pensante de notre univers immédiat. Chaque cellule, ou neurone, est capable de connexion avec d'autres du même type de manière à échanger ou transformer des informations. Dès que la croissance du système nerveux est achevée, le nombre de neurone commence à décroître, et la déperdition se poursuit théoriquement jusqu'à la mort. Parallèlement, l'éducation et l'évolution se poursuivent, le système se rûde, s'organise au fil de l'expérience.

Si tous les êtres humains possèdent le même nombre de cellules, et sont de ce fait égaux, cette proposition ne reste vraie que sur le plan théorique, ou physiologique. Dans la réalité, les effets sont différents. Les intelligences varient dans des proportions parfois considérables de même qu'on note des écarts importants entre les potentialités d'évolutions ou d'adaptations. Ceci tient au nombre de cellules mis en fonction ainsi qu'à la quantité d'interconnexions entre ces différents neurones. Le neurone, qui constitue l'unité de base de la puissance cérébrale est en effet susceptible, s'il est sollicité convenablement de

développer un nombre croissant de connexion. Un rapide calcul combinatoire montre que les capacités de "gestion" de l'information croissent de manière exponentielle. Une conséquence directe de cet accroissement, est qu'une intelligence déjà très développée aura des capacités de développement encore accrue, du faite de sa puissance. Cette particularité montre que les facultés intellectuelles une fois stimulées, peuvent croître d'une manière gigantesque, creusant un peu plus l'écart avec la moyenne. dans ce type de cerveau, il se produit quelques fois un autre phénomène, mis en évidence depuis peu. Les neurobiologistes se sont rendus compte, que sous certaines conditions un cerveau était capable de recréer de nouvelles cellules, contre-balançant le processus de déperdition. Si cette affirmation se vérifie, cela peut expliquer les qualités exceptionnelles de certains intellectuels parvenus à un âge très avancé. Quoiqu'il en soit, le nombre de cellule importe moins que la richesse des interconnexions qui croît tout au long de l'existence, essentiellement chez les individus capable d'entretenir cette progression. Une personne ayant peu d'aptitude à l'effort mental, stoppera le développement des interconnexions et la richesse de celles-ci. Elle atteindra rapidement son point de "Peter", ou niveau d'incompétence. Le neurone a le pouvoir d'apprendre et c'est à nous qu'appartient de lui favoriser son apprentissage. Par l'apprentissage, le neurone accroît la richesse de ses connexions, ce qui a pour conséquence d'accroître également la complexité des circuits fonctionnels. Le manque d'entraînement provoquera une sorte de stagnation et bientôt une incapacité à développer de nouveaux circuits. Le facteur nutritionnel, bien que secondaire, assure également un rôle important dans l'épanouissement cérébrale, conjointement avec certains facteurs raciaux favorisant. Les principaux aliments de l'encéphale sont, en simplifiant, les sucres et les sels minéraux, sans oublier l'oxygène apporté par le sang et provenant de la respiration. Une alimentation équilibrée en protéines, phosphore, sel minéraux, oligo-éléments et en sucre divers est un facteur de développement harmonieux, l'excès de sucre, par contre, est défavorable.

Il y a un peu plus d'un siècle, les médecins s'interrogeaient sur une curieuse anomalie qui sévissait notamment en Suisse et dans différentes vallées alpine. Cette anomalie, s'apparentait au crétinisme, déficience grave de

l'intelligence. Les sujets atteints de cette particularité furent identifiés sous le terme peu flatteur de crétins des Alpes. On évoqua la consanguinité, qui était fréquente dans ces hautes vallées peu propices aux brassages de population, jusqu'au jour où l'on se rendit compte qu'il ne s'agissait pas d'une maladie génétique, mais d'une carence en ... sel !

L'isolement économique de ces vallées, ne permettait pas aux habitants de s'approvisionner en sel de Mer et provoquait un dysfonctionnement cérébrale chez des personnes carencées. Un retour à une alimentation normale améliorerait considérablement l'état du sujet, si celui-ci n'était pas trop âgé.

Le sel, en général et les sels minéraux en particulier, sont particulièrement importants pour les cellules nerveuses. Ils produisent un milieu favorable aux échanges bio-électroniques indispensables au sein de l'encéphale et du système nerveux. En schématisant, on peut dire que ce phénomène est comparable au problème de l'électrolyse, qui ne peut pas se produire dans un milieu aqueux rendu non conducteur de l'électricité par manque de sel.

Anatomie sommaire de l'encéphale :

Il n'est pas question ici de développer un cours d'anatomie cérébrale, mais de fournir quelques points de repères au non spécialiste, pour mieux gérer la cartographie de la conscience.

Le cerveau (cerebrum en latin) est un des plus gros organes du corps, il pèse en moyenne 1370 grs (entre 1100 grs et 1680 grs), chez l'homme, et 1250 grs (entre 1000 et 1560) chez la femme. Le cerveau consomme environ 20% de la consommation d'oxygène du corps, au repos. Il se présente comme une masse ovoïde à grosse extrémité postérieure, il présente un pôle antérieur frontale et un pôle postérieur occipital. Sa couleur est blanc grisâtre, il mesure environ 16 cm de longueur, 14 cm de largeur et 12 cm de hauteur, sa densité est voisine de 1.03.

Le cerveau présente une fente antéropostérieure longitudinale qui le partage en deux hémisphères, droit et gauche reliés entre eux par un plancher, le corps calleux. La surface du cerveau est irrégulière, elle présente des sillons

nombreux et tourmentés délimitant les circonvolutions. C'est la richesse et le nombre des circonvolutions, ou gyrus, qui détermine le degré d'évolution d'un mamifère. Plus on monte dans l'échelle de l'évolution, plus les circonvolutions sont nombreuses. Chaque hémisphère est subdivisé en six parties : les lobes frontal, pariétal, occipital, temporal, insulaire, et le gyrus du cingulum.

Chaque hémisphère cérébral présente une couche périphérique de substance grise, le cortex cérébral (du latin écorce); une substance blanche centrale, le centre semi-ovale les capsules internes et externes; des amas de substance grise centrale, les noyaux basaux : le corps strié, le noyau caudé, le noyau lenticulaire, le claustrum, le corps amygdaloïde et une cavité centrale, le ventricule latéral.

Chaque hémisphère présente une spécificité propre :

1) L'hémisphère gauche contrôle : la motricité de la partie droite du corps, le langage, il est le siège de la pensée logique, analytique, mathématique et rationnelle.

2) L'hémisphère droit commande : la motricité de la partie gauche du corps, la créativité, la pensée non verbale, l'analyse sémantique des mots, la synthèse des idées, l'approche globale des sensations; il est le siège des perceptions spatiales et de l'angoisse.

Le cervelet : Situé en arrière du tronc cérébral et en dessous du cerveau, le cervelet assure la régulation du tonus musculaire, de l'équilibre et de la coordination des mouvements. Du point de vue philogénétique on distingue dans le cervelet trois parties qui correspondent chacune à un stade de son évolution : l'archéocérébellum, prépondérant chez les poissons; le paléocérébellum assez marqué chez les amphibiens les reptiles et les oiseaux; et le néocérébellum très développé chez les mamifères. Le cervelet pèse en moyenne 130 à 140 gr.

Les circuits de la conscience :

L'anatomie devenue une science de grande précision, ne nous renseigne que fort peu sur les spécialisations de chaque partie du cerveau. Il est loin le temps où les médecins cherchaient du bout de leurs scalpels le gîte secret

de l'âme humaine. Les études récentes des physiologistes, nous permettent néanmoins de cerner les lieux spécifique de certaines activités, ces renseignements sont d'un grand intérêt pour l'ésotériste en lui permettant de localiser avec une bonne approximation les secteurs où peut évoluer la conscience, et surtout, quelles sont les qualités de ceux-ci.

Du point de vue de l'histologie, voici ce qu'écrit le Dr Miguel Guirao dans son excellent ouvrage " Anatomie de la conscience - Anatomie sophrologique- " p.10 et 11. éd. Maloine 1979.

Les particularité du système nerveux humain, lié à la richesse et à la complexité de ses circuits, résultent d'une lente et difficile conquête évolutive, ce que confirme l'analyse fonctionnelle lorsqu'elle fait apparaître le rôle important de nombreuses structures archaïques placés au sein de structures récentes à fonction élevée très élaborée. A travers l'étude des grands stades de l'évolution, on découvre les changements qu'ils ont imposé et qui demeurent.

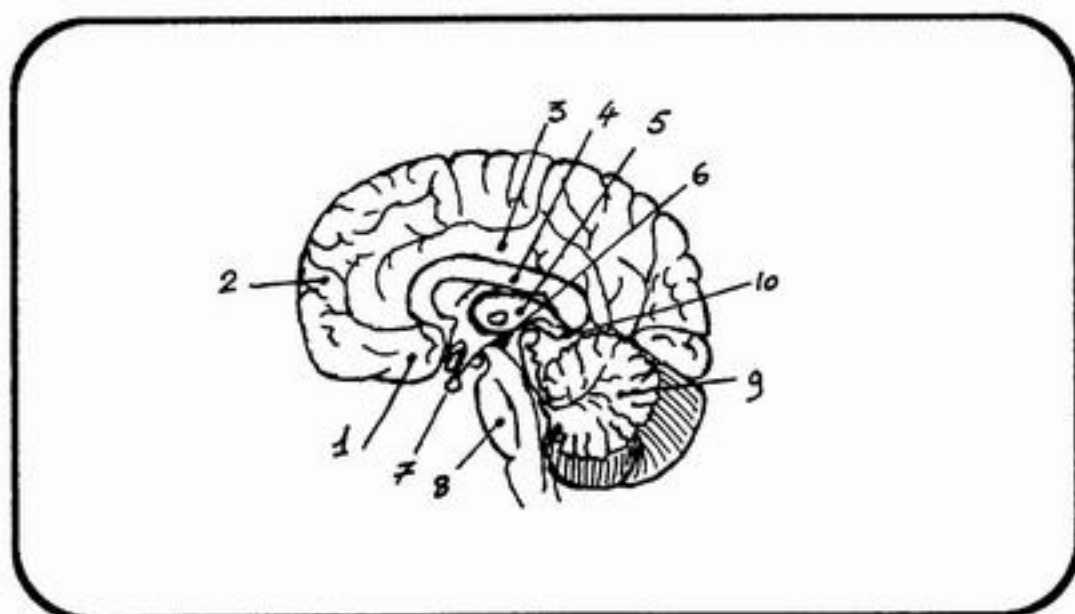
C'est chez les Coelentérés que nous voyons apparaître ce que l'on peut appeler un système nerveux rudimentaire, formé d'un série d'éléments qui assurent l'équilibre de leur milieu et leur permet de s'adapter au milieu ambiant. Puis du fait de la complexité grandissante, on voit s'organiser une hiérarchie des fonctions qui se caractérise chez les Echinodermes par l'apparition de ganglions nerveux, véritables centres qui régissent la coordination des fonctions. Il faut attendre les poissons pour voir apparaître une structure corticale doublée d'un comportement plus autonome.

L'organisation fonctionnelle de structures sous-corticales déterminées dont l'importance est incontestable et qui, chez l'homme, semblent dominées par le cortex, apparaît réellement chez les oiseaux où des groupement de neurones, comme le thalamus et le corps strié représentent un véritable niveau de conscience, le premier analysant et intégrant les stimuli, le second assumant la responsabilité d'un comportement déjà complexe et varié. Chez l'Homme, ces structures conservent des réminiscences de leur fonction primitive : le thalamus interprète l'information de nature intime affective, le corps strié élabore un type de conduite

motrice accompagnatrice ou complémentaire de celle qui s'engendre dans le cortex humain parvenu à un niveau de développement élevé.

Chez les mammifères, la complexité du cerveau s'accroît et nous arrivons à l'Homme où la corticalisation avec frontalisation représente le fait capital. Le lobe préfrontal organise et dirige le comportement à l'aide de la réflexion et de la prévision qui constituent les constantes directives des conduites. L'Homme se connaît lui-même, dirige ses pas et prévoit les conséquences de ses conduites.

Du point de vue pratique, on peut affirmer que la conscience représente le champ d'intégration des processus mentaux , et dans le complexe cérébral, à tout instant les circuits conscients (c'est à dire la totalité) peuvent devenir présent et entrer dans le domaine de la connaissance, ou rester latents et sub-conscient mais disponibles et proche de l'émergence. Ils peuvent enfin demeurer sous-jacent, c'est à dire indisponibles car appartenir au domaine de l'inconscient, bien qu'ils existent et agissent sur la conduite et interfèrent ou s'expriment par des moyens qui leurs sont propres. Il est important de faire la différence entre connaissance et conscience car même s'il est difficile d'appréhender les circuits inconscients d'un point de vue physiologique, ils n'échappent pas au "totum" de la conscience qui est le champ d'intégration de tous les processus mentaux. La géographie des divers circuits de la conscience peut s'établir comme suit :



Les zones ainsi définies sont : 1) Aire sub-calleuse
2) Le gyrus frontal 3) Le gyrus cingulum 4) Le corps calleux 5) Le thalamus 6) L'hypothalamus 7) L'hypophyse
8) Le pont 9) Le cervelet. 10) Pinéal.

- Le lobe frontal correspond aux aires de la délibération et de la prévision. C'est à ce niveau que s'exerce la réflexion après analyse de l'ensemble de la situation.

- Les zones de mémoires se trouvent dans les régions latérales basses des pariétaux.

- L'hypothalamus est le siège de l'émotivité et de l'ensemble des réactions affectives primaires (affectivité corporalisé). C'est au niveau de l'hypothalamus que se produisent les réactions au stress.

Dans un contexte d'évolution spirituelle ou de progression initiatique, un des objectif primordiaux est la maîtrise émotionnelle. Cette action de contrôle devra essentiellement opérer au niveau de cette partie du cerveau, laquelle est dépendante du système neuro-végétatif. L'hypothalamus constitue le cerveau primitif dans lequel s'élabore les réactions animales de défense et d'attaque.

L'aspect purement physiologique étant sommairement défini, nous allons aborder maintenant les divers aspects de la conscience phénomènes de conscience, sub-conscient et inconscient, ainsi que les divers niveaux qu'ils peuvent atteindre ou revêtir. C'est en connaissance de ces processus que l'on pourra étayer une progression et effectuer valablement une décréation absolument indispensable.

La compréhension de ces mécanismes, apparemment éloignés de l'idée qu'on peut se faire d'un cheminement initiatique, est fondamentale. Si l'on n'a pas une

connaissance suffisante de ces divers processus, il devient impossible d'agir sur eux et de les contrôler. Nous insistons sur ce point, car la compréhension de ces "circuits", facilitera grandement la pratique de la concentration, du calme mental et des techniques de visualisation et de méditation.

SUITE dans le volume 2 ...

¹ Maya: selon la philosophie du Vedānta, c'est le pouvoir d'illusion créé par le monde des apparences et qui cache le <<jeu divin>>. La Maya est ainsi productrice d'ignorance. La Maya est symbolisée par un miroir. - D'après le dictionnaire de la civilisation indienne, éd. R.Laffont.

LES COURS DE GWEN

VOLUME 2
(Premier Cycle)

Par
Pierre MANOURY

© Pierre MANOURY

Ce texte ne peut en aucun cas être vendu dans le commerce.
Il est réservé aux seuls membres adhérents du CERSA.

LES LOGIQUES DE LA CONSCIENCE

Si le mécanisme de la pensée génère ou conditionne la conscience, celle-ci se décline selon divers systèmes individuels ou dépendants, constituant un syndrome dont l'apparence est la personnalité.

Ces divers aspects méritent qu'on s'y attarde, afin de mieux contrôler les actions et réactions de logiques particulières qui conditionnent l'intelligence et ses différentes facettes, pour perfectionner son utilisation. Si cet aspect psychologique ou philosophique rebute certains étudiants, qu'ils soient persuadés que la méconnaissance de ces problèmes, leur interdira toute progression réelle dans les domaines initiatiques ou spirituels. Certains objecteront qu'un nombre important d'adeptes ou de mystiques ont réalisé ou vécu leur parcours initiatique et leur progression dans l'ignorance totale de ces concepts. Cette objection est parfaitement exacte d'un stricte point de vue "sémantique", mais il n'en demeure pas moins que le parcours et l'éducation de ces individus, tout en revêtant des aspects différents, procédaient des même méthodes. En fait, comme Monsieur Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir, ces précurseurs manipulaient des notions identiques avec d'autres appellations. Les différences, entre ces méthodes anciennes et celles préconisées de nos jours sont assez sensibles. L'ancien système offrait un enseignement dogmatique, sous une forme symbolique, des exercices d'ascèse destinées à briser l'individu, des méditations abscons dont le but était d'occuper la totalité de la conscience, des subterfuges créant un univers phantasmatique artificiel, des entraînements complexes destinées à produire des réactions stéréotypées - mais non comprises, pas plus que maîtrisées par celui qui devait les suivre aveuglément - La durée du parcours était singulièrement allongée en raison de l'imprécision de l'enseignement, dont les maîtres, eux-mêmes ne comprenaient pas réellement la justesse, mais se bornaient à conserver les préceptes un peu comme des recettes, parce que "ça" marchait tant bien que mal.

Pour les nostalgiques de ces méthodes (le masochisme

est une réalité), ou pour ceux qui ne souhaitent pas faire l'effort intellectuel indispensable, je tiens à préciser qu'un tel entraînement est particulièrement contraignant, et que jamais, il ne leur sera donné d'explication, les mots d'ordre en la matière sont : obéissance, soumission et macération.

La précision dans la définition des mécanismes ou processus permet de gagner un temps précieux et surtout d'éviter un grand nombre d'erreurs d'interprétation dans les diverses phases de progression. - d'où un risque d'échec plus limité -

"Ce qui se pense clairement doit s'annoncer clairement, et les mots pour le dire vous viennent aisément..."

Conscient, inconscient, subconscient :

Il est hasardeux de vouloir cerner (et utiliser) une connaissance, sans avoir étudié ses composants. En matière de psychisme, le problème est épineux puisque les "composants" ne sont pas identifiables en tant que tel, il n'y a pas d'organe spécifique à la conscience, à la mémoire, au subconscient, etc... A peine peut-on supputer l'action d'une zone participant au type d'action envisagée. Le siège de ces phénomènes est le cerveau, et encore celui-ci se trouve assez démuné sans son réseau de communication, de régulation, de stimulations, de codeurs, de répondeurs de transpondeurs et autres capteurs répartis dans l'ensemble de la machine vivante. C'est donc (en grande partie) du corps globale que dépendent les attitudes mentales et les performances résultantes. Après avoir abordé le sujet on comprend mieux pourquoi certaines civilisations parlent d'intelligence du coeur et de centres émotionnels situés à différents endroits du corps, ainsi que de la nécessité d'une maîtrise énergétique. On comprendra mieux, également, l'intérêt que présente la faculté d'opérer dans quelques occasions ce qu'il est convenu de nommer des déplacements de conscience ou des déplacement d'énergies dans des points spécifiques de la géographie vivante. Ces opérations ayant pour but de créer des "circuits" favorables (excitateur ou inhibiteurs) à tel ou tel état spécifique d'une phase évolutive.

Les concepts de conscient, inconscient, subconscient

sont des "combinaisons" de réseaux correspondant à des états perceptibles différents, utilisant (et partageant) les circuits existants. De la richesses et de la qualité de mixage et d'intercommunication de ces concepts de base naîtront la personnalité, les capacités d'apprentissage, d'écoute et d'intelligence ; à un niveau plus élevé, les potentialités d'éveil, les facultés initiatiques ainsi que les capacités d'évolution spirituelles.

Les mêmes circuits neuroniques peuvent être utilisés dans des combinaisons différentes selon l'état de conscience correspondant à la situation. Chaque partie spécialisée du cerveau peut donc être sollicitée et mobilisée en fonction des besoins, pour l'obtention d'un état de conscience particulier. C'est la richesse des combinaisons, très peu exploité (compte tenu du nombre de combinaison possibles entre des millions de circuits) qui détermine l'extraordinaire potentialité de cet ordinateur vivant. Une connaissance approfondie de ces systèmes, permet un raccourci dans la compréhension des problèmes qui nous intéressent.

Bibliographie de base :

- Traité des sensations . Condillac (philo).
 - Vocabulaire de la psychologie. Henri Piéron (PUF).
 - Matière à pensée. J.P Changeux et Alain Connes (éd. Odile Jacob) 1989.
 - Le livre du ça. Georg Groddeck (éd.NRF, Gallimard) 1973.
-

Voici donc les définitions de base :

A) Conscient : Si le terme de conscience n'est pas réellement susceptible de définitions, puisqu'il désigne l'activité psychique en général, celui de conscient par contre correspond à un état spécifique identifiable par opposition à celui d'inconscient ou de subconscient.

La meilleure définition de la conscience (selon moi)

est celle qu'en a donné le psychologue et écrivain Britannique Baldwin.

<< What we are less and less as we sink gradually down into dreamless sleep... and what we are more and more, as the noise tardly arouses us, that is consciousness.>>

<< Ce que nous sommes de moins en moins quand nous tombons graduellement dans un sommeil sans rêves... Ce que nous sommes de plus en plus, quand le bruit nous éveille peu à peu. >>

Le terme de conscient, (entendez par-là : le conscient), est déjà susceptible d'une définition moins poétique, du moins plus scientifique.

L'ensemble des phénomènes de compréhension, d'analyse et de synthèse, selon un schéma ou un processus rationel, logique et reproductible, chez un individu . On est conscient d'une chose par rapport à des faits extérieures dont on a la connaissance ou la perception, indiquant par là qu'on a pris conscience ...

B) Inconscient : C'est le domaine des processus nerveux échappant à la connaissance personnelle, comme la plupart des régulations organiques, des réflexes, des automatismes dont les effets seuls peuvent devenir conscients. Ce domaine se différencie de celui des processus qui sont également inconscient à un moment donné mais qui à un autre moment peuvent être objet de connaissance personnelle, domaine qui prend le nom de subconscient.

L'inconscient est donc une sorte "d'enfer" ou des pensées larvées se forment, se font et se défont. C'est le "terminal" de certaines sensations, les messages des organes internes y sont intégrés, les programmes de "survie", les demandes de satisfaction et les priorités d'approvisionnement des divers secteurs du corps s'y retrouvent. C'est le dispatching, l'intégrateur central, lieu paradoxal de toutes les confusions où règne un ordre extrême. C'est dans cet enfer des sensations que sont triées les informations privilégiés où s'alimente le "ça" et où puise le subconscient.

C) Le Subconscient : Domaine d'un grand nombre de

processus mentaux, l'activité subconsciente est souvent confondue avec la notion d'inconscient. Dans cette sphère d'activité les processus élaborés où "résidants" sont des processus dynamiques qui agissent efficacement sur la conduite ou sur des secteurs spécifiques du corps (en particulier au niveau de l'énergétique, ou dans le cas de somatisation etc...), sans atteindre la conscience. Le subconscient est une sorte de pouvoir parallèle. Les processus qui y résident ne peuvent atteindre la conscience que par la levée de certaines résistances (rêves, états psychotiques, délires, analyses ou entraînements initiatiques). Il convient de remarquer que certaines trames logiques ou pensées structurés ont pu antérieurement faire partie du conscient et sont susceptibles d'y retourner, plus ou moins enrichis ou censurés, le subconscient est en liaison avec les possibilités mnésiques et forme une sorte de "buffer" (mémoire tampon en informatique). Les processus séjournant dans le subconscient sont constamment enrichis par les sources de sensation du corps et les thèmes de préoccupation du conscient, c'est pourquoi le subconscient exerce une influence assez marquée sur le cours de la vie mentale.

Il semblerait que ce même subconscient, non affecté par des phénomènes de censure soit le haut lieu de l'imaginaire et de l'imagination. Il est directement affecté par l'émotionnel, et réceptif au senti, au vécu. Il est en relation avec la sphère de l'émotionnel, l'élément bois des traditions asiatiques, le système neuro-végétatif et le système hépatique. C'est le domaine du rêve, de la pensée non verbale, en relation avec l'hémisphère cérébrale droit. C'est aussi le lieu "poubelle" où se retrouvent les échecs les situations de conflits et les refoulements...

D) Le "ça" : L'être-enfant !

Avec le "ça", on quitte l'univers des réseaux-concepts, pour atteindre les prémisses de ce qui devient l'ébauche de la personnalité. Il ne s'agit plus là de circuits de base, d'élément de fonctionnement, mais d'un être qui s'exprime, se souvient, invente, aime et déteste et se rebelle. Car "ça" parle...! Et souvent de manière assez cru. C'est le "ça" des cacas-boudins, des moqueries crapules, des pulsions sans freins, des gaveries de crème au chocolat, des j't'emmerde na ! Des branlettes dans les wc, et autres

touche-pipi, des graffittis salaces, des regards sous les jupes et des exhibitions dans les lieux publics... En plus, ça rigole, ça hurle, ça tire la langue et c'est souvent attendrissant.

Le "ça" c'est l'être pulsion. C'est l'invention poétique à l'état pure, pour les intellectuels, "l'obscénité-qu'il-faut-à-tout-pris-corriger", pour les bourgeois coincés (un pléonasme, veuillez m'en excuser), c'est l'expression de l'intégration des sensations hors censure, confronté avec le monde extérieur. "ça", est souvent très surréaliste dans ses modes d'expressions la plupart du temps inféodé au symbolisme d'une culture sans frontière, issue de l'inconscient collectif (ou chromosomique ?).

- ça est donc une bonne chose, une fois !

La définition savante est beaucoup plus austère. ça, : groupe des pulsions qui tendent essentiellement à la décharge, conformément au principe plaisir/déplaisir et sans s'ajuster à la réalité. Ce terme doit être préféré à l'ancienne appellation : soi (qui peut être confondu avec une notion très particulière de la tradition Indienne).

E) Le Surmoi : synonyme, Super-ego.

Le surmoi est un peu moins sympathique, avec lui commence la tragédie, la confection de l'armure sociale, le moi conforme à la législation en cours !

Car ce surmoi est un censeur redoutable, il a une fonction que l'on peut qualifier de "castratrice", dans la mesure où il refoule impitoyablement ce qui n'est pas conforme à l'éthique de l'éducation sociale, familiale et religieuse. Il est programmé par l'environnement et fait barrage aux pulsions affectives ou sexuelles (issues du ça et du subconscient), voire comportementales ou créatives non conforme à l'éducation. On le défini comme : Un groupe de motivations et d'actions formées par identification de l'enfant aux parents ou aux substituts des parents (éducateurs, frères ou soeurs plus âgés, personnages idéalisés etc...), en particulier aux parents du même sexe et dont l'action inconsciente incite le moi, pour éviter la culpabilité, à se défendre contre les pulsions instinctuelles (sexuelles ou agressives) émanant du "ça".

- oOo -

Ces quelques éléments, forment le substrat psychique commun à l'espèce humaine, il est indispensable de les connaître pour mieux saisir la manière dont ils s'organisent dans la réalité pour former ce qu'il est convenu de nommer la personnalité. La compréhension de ces mécanismes est fondamentale pour mener à bien une démarche initiatique ou une progression spirituelle de quelque nature qu'elle soit.

Plusieurs autres facteurs interagissent pour former la "réalité sociale" d'un individu, le mécanisme de pensée, l'intelligence qui se trouve modifiée par le contexte dans lequel il vit et l'expérience acquise.

La pensée est un processus d'intégration (analyse et synthèse) de stimuli issues de l'univers des sensations dont le corps est à la fois récepteur et producteur, compte tenu des circonstances externes. Analysés et comparés à la banque de données des situations antérieures vécues, il se crée de nouveaux concepts symboliques alimentant l'imaginaire. Ces concepts enregistrés au niveau de la mémoire viennent enrichir le subconscient (et le conscient), formant un acquis de référence et un réservoir à la créativité, à l'imaginaire où vient s'alimenter l'univers phantasmatique.

L'ensemble des structures mentales et des expériences participent à l'élaboration des formes externes (Apparences, et de la conscience individuelle) du comportement prenant les noms de : "Moi" et de "Je".

- o O o -

Définitions selon le vocabulaire de la psychologie.

Le "JE" : L'emploi du "Je" dans le langage (vers 2 ans, ou 2 ans 1/2) marque un stade important dans le développement de l'enfant, celui de la formation psychologique de la personnalité.

Le "MOI" : Dans la structure de l'appareil psychique, groupe de motivations et d'actions qui a pour fonction l'ajustement de l'organisation à la réalité, le contrôle de l'accès des stimulations de la conscience à la motricité.

Dans un contexte plus étendu comme celui de la philosophie, on rencontre une définition plus étendue.

On interprète souvent "Moi" et "Je" comme une opposition. Pour certains philosophe, le "Je" représente le sujet connaissant, le "Moi" l'ensemble des déterminations individuelles dont il prend conscience. On introduit une nuance supplémentaire en considérant, comme le font les philosophes Anglo-saxons le notion "d'Ego" pour désigner le "moi". Bien qu'il s'agisse d'un pléonasma, le terme "Ego" est très commode pour désigner un "Moi" plus sociale, plus domestiqué, plus programmé, en fait conforme à l'apparence de l'être social.

On peut considérer comme Pascal que :

<< La conscience individuelle en tant qu'elle est attentive à ses intérêts est partial en sa faveur. Ce qui se manifeste au dehors par l'emploi fréquent des mots Je ou Moi, par suite à tendance à tout rapporter à Soi..

Le "Moi" a deux qualités :

Il est injuste en soi - en ce qu'il se fait centre de tout ; il est incommode aux autres en ce qu'il les veut asservir : car chaque moi est l'ennemi et voudrait être le tyran de tous les autres."

Nous considérerons donc le "Je" comme une expression de la personnalité à l'état pure, et le moi comme une modulation de cette même personnalité, modifiée par la culture, l'acquis et filtré par le rôle de censeur du surmoi. Dans son aspect le plus critique, ce "moi" sera qualifié d'égo.

La personnalité d'un individu est donc formé de plusieurs strates : Le" Je" ou personnalité native, simplement modulé par l'acquis génétique, le physique et les habitudes culturelles de base (façon de se vêtir, climat, faune et flore, nourriture, perception de l'environnement). A cette personnalité déjà riche, mais non polluée, vient s'ajouter l'acquis de l'éducation, l'identification aux modèles (adultes, ou héros), la programmation sociale (culturelle et religieuse) programmant une fonction complémentaire: le censeur ou surmoi. L'expérience personnelle dans le cours de

l'existence forge peu à peu, compte tenu des contraintes, des échecs et de la nécessité d'adaptation, ou d'intégration à un contexte sociale agressif, un "moi" plus féroce plus "fauve" l'égo. Celui-ci est une des conséquences de la compétition, mais surtout il est le signe d'un "Je" relativement faible ayant composé pour plaire (certains diront parfaitement adapté), et d'un "moi" déformé par les refoulements de l'éducation programmée (ceci créant des tensions avec risques de somatisations).

LA DECREATION

L'être complexe dont nous venons d'effectuer une autopsie sommaire, n'est dans sa globalité absolument pas susceptible de progression sur le plan énergétique, spirituel ou initiatique, sans une "mise en condition" minimale. Cette initiation liminaire, préparation indispensable, est un travail important, une tâche presque surhumaine (pour certains) et en tout cas un effort personnel (sauf pour quelques uns, croyants, qui pourront obtenir beaucoup si leur foi est pure), une lutte avec soi-même de tous les instants, dont il faut impérativement sortir vainqueur. Dans cette étape, nulle concession, il s'agit du passage dans le désert, d'un duel avec soi-même. Que ceux qui croient pouvoir l'ignorer lisent attentivement ce qui suit, s'il pensent pouvoir passer outre, ils resteront prisonnier du monde des illusions, de leur égo, de la matière ; la spiritualité, la progression initiatique ou le monde des pouvoirs deviendront pour eux, ce qu'il est pour beaucoup, un simple passe-temps culturel dont ils ne tireront jamais le moindre avantage, pas plus qu'il ne progresseront d'un seul pouce sur cette voie. Ils seront la dupe du plus formidable miroir aux alouettes, celui des "gourous" des marchands de pouvoirs et des pseudo-mystiques, Narcisses falôts, décors mis dans ce monde pour éprouver les âmes fortes.

Que l'on médite cette phrase d'un des Pères de l'Eglise, applicable à tous les engagements, que l'on soit croyant d'une quelconque religion, ou athée.

" L'Eglise vomis les tièdes ..."

Dans un autre contexte cela pourrait se traduire par:

"Ce ne sont pas toujours les meilleurs qui s'en vont."

La Décréation.

La décréation, que signifie ce terme ? Quelles sont les raisons de l'importance que cette procédure dans un contexte de progression spirituelle ou initiatique ?

Le terme même de décréation est un néologisme construit pour désigner un processus d'analyse ou d'auto-analyse destiné à abolir certains aspects artificiels de la personnalité, à "décréer" la personnalité sociale (le Moi sociale) de manière à laisser s'épanouir la personnalité réelle, profonde, à diminuer les tensions internes, libérer les refoulements, désamorcer les comportements ambigus ou négatifs, reconnaître les causes de certains échecs programmés, à démonter les blocages en résultant de façon à atteindre une certaine "transparence d'âme", état indispensable à une circulation énergétique normale et à une évolution réelle. La décréation porte en elle-même la notion de retour à l'équilibre intérieur en procédant à un décapage des comportements égotiques.

La notion même de décréation est d'une grande complexité, et peut revêtir divers formes et recouvrir un grand nombre de technique pour y parvenir. Cette complexité est due à la grande variété de personnalité rencontré chez l'homme. Il n'y a pas de ce fait de méthode de "décréation", mais un certain nombre d'attitudes et de démarches (variables) parmi lesquels chacun doit choisir avec objectivité pour parvenir à un résultat probant. La décréation étant un état instable, il convient également d'en connaître les faiblesses, les pièges de manière à ne pas perdre le bénéfice de ce qui est un des plus difficile état à obtenir : Etre vainqueur de soi-même.

- o o o -

Lors de son fonctionnement social, l'individu développe ses connaissances, acquière certains réflexes, perfectionne ses aptitudes à vivre en société en respectant certaines règles, en même temps que se constitue un

potentiel de savoir faire qui prend le nom d'expérience. Tout ceci fait appel aux potentialités de base communes à l'espèce humaine, avec plus ou moins de bonheur selon l'intelligence de l'intéressé, ses capacités physiques, ses choix, ceux qui lui sont imposés et les options qui sont à sa portée. Ce conditionnement (mimétique) forme peu à peu un complexe de représentation désigné par le terme générique de personnalité. Cette personnalité sociale est une carapace, une apparence, destinée, telle une armure à protéger celui qui n'a d'autres choix que celui de survivre, et d'autre idéal, que celui de réussir et d'imposer un "moi" (dominer le plus possible son environnement, c'est à dire ce qui passe à sa portée). Ce "moi" social est générateur de multiples contraintes, il est l'émanation directe du surmoi, c'est une personnalité programmée réagissant aux conditionnements de l'éducation civile et religieuse, calquée sur les modèles imposés. Il va sans dire que cette personnalité se crée peu à peu, au fur et à mesure que progresse l'individu et que son enracinement se perfectionne. La création de cette personnalité, indispensable d'un certain point de vue, réalise en fait une sclérose des capacités naturelles effectives, et plus grave organise un certain nombre de tensions et de réactions rendant impossible une évolution spirituelle (ou la perturbant gravement). Le cortège de désirs et de somatisations énergétiques, de refoulements et de tensions non résolues constituent autant d'obstacles à une prise de conscience objective de la voie à poursuivre. L'homme est donc prisonnier des créations mentales qu'il a élaboré pour se donner l'illusion d'une armure le protégeant.

C'est la raison profonde de la décréation, passage obligé de toutes démarches initiatiques ou spiritualistes. La décréation est une entreprise consciente de désagrégation du "moi" social qui passe par une objectivation des tensions, des désirs, des refoulements, des bloquages et des contraintes programmées par le fait social et l'éducation.

Le "moi" oblige l'individu à des actions ou réactions conformes à son éducation, il l'obligera à refouler certaines pulsions, à réfréner des concepts issus de la créativité, impliquant certaines concessions, ruses ou mensonges. Il contraindra à une attitude égoïste, à des actes de lâcheté, créant tout un réseau de passions qui naîtront par compensation du subconscient frustré et du "Je" censuré en permanence par un surmoi tyranique. L'homme n'est pas

conscient de cette situation, ou quand un éclair de lucidité objective lui parvient, il le transforme pour le rendre conforme à la logique de son éducation. Est-ce à dire que pour atteindre un objectif de décréation, il faille suivre ses phantasmes et obéir à toutes les pulsions qui se manifestent? Ce serait une grave erreur, car ces désirs normalement refoulés, ces pulsions et ces phantasmes ne sont eux-mêmes que des réactions à la programmation, cela ne ferait qu'embrouiller un peu plus la situation en créant d'autres réactions purement instinctives dans un schème provoquant un système de régression infantile. C'est souvent le type de comportement que l'on rencontre chez des gens se disant "libérés", qui confondent la décréation avec une attitude permissive primaire qui se solde par un compromis de forme égotique intégrant à la foi le "moi" social et la soumission aux désirs. Même si le fait d'assumer certaines pulsions aboutit à la dissolution de celles-ci. Il ne s'agit pas là d'une décréation ou d'une libération mais d'un processus offrant certaines analogies avec celui de la drogue. Le discernement dans le choix des pulsions doit être un acte d'analyse objective.

Certains veulent répondre au problème des tension internes et du "moi social" en évoquant une sorte de fatalité, ou avec plus de subtilité en faisant appel à la loi du "Karma". Voici à ce propos ce qu'en dit Mircéa Eliade dans son livre magistral sur le Yoga.

Mircéa Eliade, Le yoga éditions Payot Paris 1972. page 53.

"Les actes de l'homme (Karma), suscités par les états psychomenteaux, suscitent à leur tour, d'autres états psychomenteaux. Ces états de consciences sont eux-même des résultats de l'actualisation de "latences" programmées, de tel sorte que le circuit programmation-conscience-acte-programmation ne présente pas de solution de continuité.

On considère comme Karmique les implantations de "désirs" au niveau subconscient. Ces désirs programmés, ont pour le Bouddhisme, le Jaïnisme et certaines formes d'Hindouisme une origine antérieure à l'incarnation de la personnalité actuelle (problème de la réincarnation). Cette

idée est à rapprocher de l'affirmation dogmatique chrétienne du péché originel. Ces concepts programmés s'expriment par des pulsions, qui une fois assumées (passage à l'acte) se dissolvent et meurent. S'ils sont refoulés, ils créent des tensions qui s'opposent à une progression harmonieuse.

L'origine des programmations, dont certains affirment qu'il s'agit du poids karmique d'actions antérieurs, semblent, à l'analyse beaucoup plus prosaïques, il peut s'agir plus simplement de programmation inconscientes dues à l'éducation (et au back-ground génétique)."

Ces concepts amènent tout naturellement (même, et surtout, si l'on accrédite la thèse réincarnationiste) à une nécessité de décréation.

De la nécessité d'une "décréation".

On est en droit de se poser la question de la nécessité impérative d'une telle démarche, en quoi un individu non "décréer" ne peut évoluer normalement dans un contexte initiatique, religieux ou simplement magique ?

Les réponses sont d'un extrême complexité, nous tenterons de définir dans les grandes lignes les obstacles qui se dressent devant ceux qui seraient tentés de passer outre.

- Le premier type d'obstacles est constitué par une analyse partielle de la situation ou des perceptions. La programmation sociale déforme la réalité, il y a manque d'objectivité. Moi et Surmoi vont pervertir "l'écoute du monde extérieur", interpréter les signifiants selon leurs propres critères.

- Les passions et désirs vont modifier le comportement, la volonté, créer des situations de conflit qui s'expliqueront par des blocages internes ou des situations d'échecs, faisant souvent croire à un "fatum" ou à des procédures d'envoûtement. Dans le meilleurs des cas il y aura des blocages psychologiques ou énergétiques pouvant aller jusqu'à des risques de somatisation ou des modifications de la motricité. Il s'agit bien entendu de cas extrêmes, voire pathologiques ; la plupart du temps la

vitalité animale supplantant ces tensions, celles-ci ne s'exprimeront en apparence que par des "traits de caractères" participants à la personnalité. Dans tous les cas le rendement énergétique subtile sera modifié rendant impossible un "rendement optima" et une gestion harmonieuse de cet aspect naturel de l'évolution.

- Une quasi impossibilité à contrôler le subconscient, les refoulements désirs et passions créant un malström de sentiments et de pulsions anarchiques contradictoires, empêchant une réelle possibilité de concentration et de mobilisation des énergies.

- L'orgueil et l'attitude egotique résultante, sont un frein puissant à une tentative d'évolution spirituelle. La peur de perdre un acquis social engendre la lâcheté, de même qu'elle empêche l'épanouissement des sentiments altruistes, déformant la réalité pour satisfaire la "vérité sociale" de l'individu. Les tensions d'angoisse résultantes (pas toujours perceptibles) bloquent les circuits énergétiques nobles, qui sont plus difficile à mobiliser, et engendre des états de conscience paradoxaux, évoqués souvent dans le langage populaire par les termes de "mauvaise conscience", ou de culpabilisation. Ces réactions sont souvent transitoires et récupérées la plupart du temps par des actions de compensation ou de justification à posteriori (quand on veut tuer son chien, on dit qu'il a la rage).

- L'ensemble des pulsions et désirs interprétés par la "volonté de puissance" de l'égo, vont permettre le développement de tendances tyraniques, d'où la recherche d'un pouvoir, ou des "pouvoirs"; lesquels sont considérés comme des outils de domination du milieu et des autres... Le mythe de la réussite, de la reconnaissance par le plus grand nombre, celui de la capacité à choisir, à juger... A se venger en se justifiant : La quête du pouvoir dans ce contexte est sans aucun doute une douce illusion, le résultat ne peut (dans le meilleurs des cas) qu'aboutir à une accélération du processus d'erreur et à la perte complète de l'objectivité en s'égarant dans le monde de l'illusion (la Maya).

- Cette démarche débouche sur une recherche à tout prix. La tentation se mûe en "diabolisme" en perversion des désirs, même si l'attitude reste conforme à une éthique

sociale sans faille, ou à une religiosité apparente. La quête justifie tous les compromis, justifie toutes les alliances pour satisfaire ses besoins de domination ou de réussite. C'est là que l'on rentrouve le mythe de Lucifer.

- L'ensemble de ces contraintes produit une impossibilité à l'obtention de la "transparence de l'âme", les actions sensibles du monde extérieur sont amplifiées, déformées, distordues et interagissent avec les passions qui offrent autant d'aspérités perturbant gravement l'égo, durcissant le surmoi, polluant le subconscient. L'être résultant, est tiraillé, blessé, mortifié, meurtri, par des événements pour lesquels il ne devrait être qu'un spectateur neutre. Le but ultime, l'éveil et la constitution d'un corps de Gloire, deviennent dès lors une illusion de plus, un rêve de paradis perdu une fois de plus !

- Ce système passionnel entropique voile la réalité, empêchant la concentration, rendant difficile le calme mental, installant le doute, éloignant de la communion avec la création, la nature, Dieu. Le système énergétique est perturbé, des somatisations peuvent s'installer ou s'exprimer sous forme de névroses, pour finalement aboutir à un constat d'échec, pire, d'impuissance. C'est le véritable péché originel, la révolte contre l'Esprit, la malédiction Adamique renouvelée, fermant la porte du chemin d'immortalité et de l'éveil.

La quête du Graal n'aura pas lieu !

- oOo -

*"Toujours pour ces gens là, cela n'est point hideux.
Ce canard n'à qu'un bec et n'eu jamais envie,
ou de n'en plus avoir, ou bien d'en avoir deux."*

Jean Richepin - Les oiseaux de passage -

- oOo -

Décréer, mais comment ?

De cet être complexe, complexé, indiscipliné, anarchique, égotique, couard, téméraire, veule ou sublime, stupide ou génial, sordide et chevaleresque, lâche ou courageux, il va falloir démêler le tissu de phantasmes,

d'illusions et de perversités pour retrouver la trame noble. La procédure est un combat qu'il convient d'analyser avant de l'entreprendre. Il n'y a pas à proprement parler de méthode universelle, chaque individu est trop différent, mais il existe des voies possibles parmi lesquelles chacun devra choisir pour se vaincre et se conquérir.

A titre d'entrée en matière, voici une historiette qui donnera le ton et permettra à ceux que tente l'aventure de méditer un peu. Le chemin de la décréation est semé d'épines et de tentations, de retour en arrière et de concessions qu'il faut dépasser, ignorer, comme le Christ au désert repousse les tentations, pour ensuite être servi par les Anges ! Il faut réussir une catharsis de l'aspect noir que chacun de nous recèle en lui.

- oOo -

Cette histoire (très interprété par votre serviteur) est dérivée de la vie d'un Gentilhomme Breton du XVII ème siècle, Pierre de Kériolet, dont la vie a également inspiré l'écrivain (Breton lui aussi) Le Quintrec dans son "Christ aux Orties", excellent roman parut en 1982 aux éditions Albin Michel.

- oOo -

En un peu moins de dix années, Pierre de Kériolet avait parcouru un tiers de l'Europe. De la Basse Saxe à la Hollande, de l'Empire Germanique aux confins de l'Italie, des Carpates à l'Espagne il avait poursuivi sa quête. Il avait rencontré les Docteurs les plus savants, les alchimistes et les astrologues les plus éminents, il avait même été enseigné par quelques cabbalistes de haute volée, et était revenu à son point de départ.

Il avait appris ce que peu d'hommes de son temps connaissaient. Il savait les rouages secrets des livres de Corneille Agrippa, il était capable de discourir sur la Polygraphie de Jehan Trithème, et même il possédait à fond les oeuvres du Docteur Dee, magicien officiel de la cours d'Angleterre. L'étendu de son savoir en magie était étonnant... Mais il n'avait jamais trouvé le secret du Pouvoir. Il était savant outre mesure, mais plus démuné qu'un sot pour produire le plus petit résultat. Rien !

Il pouvait presque tout expliquer, tout comprendre, mais aucun de ses rituels n'ébranlait les sphères tant supérieures qu'inférieures, aucun de ses diagrammes, de ses pantacles de ses fumigations ne déplaçait le moindre esprit, pas le plus petit démons, pas l'ombre d'un diabolotin. Ses incantations ne dérangent même pas les chiens et les chats du voisinage. Seul, peut-être "axel", son beauceron, daignait il éternuer parfois lors qu'il sommeillait trop près du réchaud des fumigations que son Maître allumait durant les opérations. Rien !

En dépit de ses veilles, de ses jeunes prolongées, de ses méditations, de ses macérations, aucune invocation, aucune évocation ne produisait l'amorce d'un effet. Rien !

Rien ! Rien ! Rien!

Sa fortune avait fondu comme la neige au printemps. Il ne lui restait que le manoir de ses pères et quelques terres qui jouxtaient la bâtisse. Dans un ultime sursaut de volonté, devant tant de "rien" accumulés, il en avait conclu que la seule solution était de "LE" trouver, d'obtenir de "LUI" ce que l'étude n'avait pu lui procurer. Il fallait le rencontrer et accepter le grand sacrifice, conclure le "pacte" et obtenir ce qu'il désirait en échange de son âme.

Il reprit son bâton de pèlerin, liquidant le reste de ses biens et se lança une fois encore sur les routes. Durant trois ans il chevaucha, sillonnant l'Europe, du nord au sud et d'ouest en est. Il vivait chichement pour que dure sa quête... Nulle part il n'obtint d'indication suffisamment précise pour savoir où se tenait celui qu'il cherchait. A Pragues, un jour, on lui donna une piste, mais quand il était arrivée sur les lieux où "IL" s'était manifesté, on lui dit que l'affaire était vieille de six ans, et que depuis, "IL" ne s'était plus montré. Une autre fois au Portugal, il avait rencontré une fille qu'on disait avoir des "relations" avec "LUI". Après une poignée de monnaie et la promesse d'une bourse rondelette, la donzelle avait accepté de le mener près de son coquin.

La garce l'avait guidé à travers bois et landes dans une clairière isolée. Là, elle avait tracé un cercle avec des cendres de charbon de bois, posé trois chandelles de couleur

verte en triangle, puis s'était dévêtue, frotté le ventre, la vulve et les seins d'un mélange de graisse, de jus de plantes et de piment ! Ce qui ne tarda pas à la mettre dans un état d'excitation peu banal ! Elle lui dit de se dissimuler non loin de là et de rester discret. Elle s'allongea sur la mousse, et feula comme une chatte en chaleur. Un bruissement dans les fourrés se précisa, puis un immense bouc noir aux cornes luisantes, au sexe turgescent, d'un bon rejoignit la fille et l'enfila d'un coup de son braquemard tendu, à la satisfaction des deux protagonistes. Pierre de Kériolet était stupéfait, ne sachant que penser. Le bouc ayant fini son affaire, un autre fracas retenti dans les broussailles. Pierre se tint coi. Deux Hommes massifs, des bergers sans doute, les chausses sur les genoux, le membre viril en émoi, prirent la suite du bouc, à la grande joie de la bayadère. Le bouc quant à lui s'était mis à brouter prosaïquement près des chandelles. Rongeant son frein, le pauvre gentilhomme reprit sa route.

Peu de temps après, une affaire étonnante défraya la chronique. Depuis des semaines, et même des mois, un couvent de religieuses était la victime des assiduité du Malin. Des centaines de témoins avaient assisté lors de messe solennel à la Cathédrale à des spectacles effrayants. Là les religieuses étaient prises d'un mal étrange, elles se convulsaient, recrachaient les osties, injuriaient le Saint-Sacrement, écumaient, se roulaient sur le sol, retroussaient leurs robes en des attitudes qui ne laissaient aucune équivoque. Bref le couvent entier était possédé. Le phénomène perdurait et ne semblait point vouloir cesser.

Très ému, Kériolet fila vers la ville de Loudun, persuadé qu'enfin il allait aboutir.

Il ne fut pas admis auprès de la supérieure, qui en dehors de ses accès lubriques, conservait, par la grâce de l'Evêque la direction de son couvent. Considéré comme une victime, elle faisait l'objet de hautes protections, qu'il eu été indéscent de contrarier. C'est tout juste s'il put rencontrer un coadjuteur obscur, qui se lança dans une diatribe contre le malheureux confesseur des dites nonnes, l'accusant de commerce avec le démon - Le malheureux confesseur, en l'occurrence l'Abbé Grangier, devait d'ailleurs payer de sa vie les élucubrations hystériques de ces brebis - (absolument authentique).

Un matin alors qu'il errait en ville, il se trouva mêlé à un important rassemblement populaire. Massé auprès de la Cathédrale, ils attendaient la nième procession qui conduisait les soeurs à la messe solennelle. Le Gentilhomme fit comme eux. Bannière en tête la longue cohorte s'étirait, quelques religieuses calmes d'apparence, défilaient, encadrés par force moines, moinillons, diacres et porteurs de goupillons, précédé d'un prélat à l'air ennuyé.

Un homme debout à côté de Pierre, émit un petit rire discret. Kériolet se tourna pour considérer le rieur. Il était grand vêtu de sombre, une coiffure équivoque lui couvrait le chef, et ses yeux étincellait. Pétrifié, le Breton n'osait respirer. L'autre pris un air affable.

- Tu me cherchais ? dit-il .

Le reste de la journée, ils la passèrent dans une taverne discrète. Pierre écoutait avec attention le discours brillant de son vis-à-vis. L'autre lui faisait mille-graces, lui décrivant par le menu la vie fastueuse qui s'offrait à lui. Kériolet devenait grave. Une curieuse alchimie mûrissait en lui, mélange perfide de désirs fanés et d'espoirs mort-nés auxquels se superposaient des fragments de plaisirs douceâtres. Une victoire aux couleurs pâlissantes se dessinait devant ses yeux. Un kaléidoscope résumant ses aventures tourbillonnait en lui, théorie fumeuse d'errances imbéciles. Une larme de fiel coula dans son coeur.

Méphisto renchérisait, faisait le gros dos, le paon, le beau... Le tentateur affina son verbe, faisant miroiter l'attrait du pouvoir, rebondissant sur l'incalculable masse de savoir qui allait être sienne, glissant sur la fortune, les femmes qu'il aurait, les honneurs sans fin...

Pierre demeurait de glace. Son visage devint pareil à celui d'un catafalque, un gisant de bon granit d'Armor. Dans le Celte païen, s'allumait la flamme de Patrick, l'Evêque vainqueur de l'Irlande et de la Celtie.

Le Diable, inquisiteur, senti la menace.

- Enfin que veux-tu, tonna l'entité ?

Pierre de Kériolet se leva, en proie à une intense

répulsion pour celui qu'il avait tant cherché. D'une voie étonnamment puissante il cria.

- Je sais maintenant que je te Hais. Je veux dégueuler tout le noir que j'ai dans l'âme !

L'autre chancella, ce courba sous l'impact du verbe, recula, bousculant pêle-mêle bancs et tables et s'en fut par la porte qui resta béante derrière lui.

- oOo-

L'ennemi, n'est autre chose qu'une partie de la personnalité du Gentilhomme Breton. Sa présence est une objectivation de ses désirs, de ses pulsions. Son égo noir. Il effectue une purification, exorcise ses démons. C'est un rejet, une catharsis. Il se confesse à lui même en objectivant sa réalité obscure, en prenant conscience de son "moi social" plein d'envie de désirs et de domination. Tout comme le héros de "la guerre des étoiles" qui combat son double, qui se combat lui même, en tuant "l'homme noir" qui est en lui lors de son initiation dans l'ordre des chevaliers Jedi.

C'est un aspect de la décréation, que l'on retrouve dans la plupart des récits initiatiques ou mystiques. C'est aussi, souvent l'aspect qui passe le plus inaperçu de toute une littérature à vocation initiatique qui fait l'impasse sur cet aspect fondamental.

C'est le sens profond de la quête du Graal.

L'ART DE LA DECREATION.

Si l'on considère la décréation comme importante (elle est en fait indispensable), se pose à l'étudiant le choix et les moyens de la méthode.

Bien qu'il n'existe pas à proprement parlé de techniques de décréation (sauf peut être quelques méthodes récentes, dont les résultats ne nous semblent pas probants) il existe en fait plusieurs voies parfaitement adaptés bien que très différentes. Les unes sont issues des pratiques extrêmes orientales du yoga, d'autres des traditions occidentales de la chevalerie, et les mieux définies sont issues de la plus pure tradition mystique de l'Occident, celle des grands Maîtres de l'église Orthodoxes. Une voie très proche est constituée par

les techniques très sophistiqué du soufisme et de la mystique profonde de l'Islam.

Quoiqu'il en soit, ce choix est une question entièrement personnelle, dans lequel nul ne peut intervenir. Cependant il conviendra de rester en harmonie avec ses racines, il ne peut être question de céder à une mode orientale si l'on est d'origine bretonne ou basque... Et réciproquement. La mémoire génétique est un phénomène plus important qu'on ne le croît généralement.

Nous aborderons donc dans les pages qui vont suivre la pratique de la décréation, ou plus précisément les techniques de cet art majeur sans lequel, le terme même d'initiation est une simple vue de l'esprit. Je ne peux qu'encourager les chercheurs sincères, ceux qui souhaitent réellement progresser à poursuivre cette quête.

Ce que nous souhaitons, au travers de ce modeste cours, est de faire passer un message d'authenticité. Les sciences sacrées sont trop souvent frelatés par des personnes sans racines, et plus souvent sans vergogne, ne cherchant au travers de leurs discours qu'à se faire valoir, se déguiser en grand Maître, voire en adepte, pour certains ce n'est souvent qu'une question d'argent, qu'il leur soit pardonné s'ils ont besoin de survivre, quant aux autres, je les mets en garde, quelque chose en eux se révoltera un jour, et le repentir sera inutile.

Ora et labore.

- oOo -

Suite dans le volume 3 ...